

Chapitre II : Le monde aujourd'hui, diversité et disparité

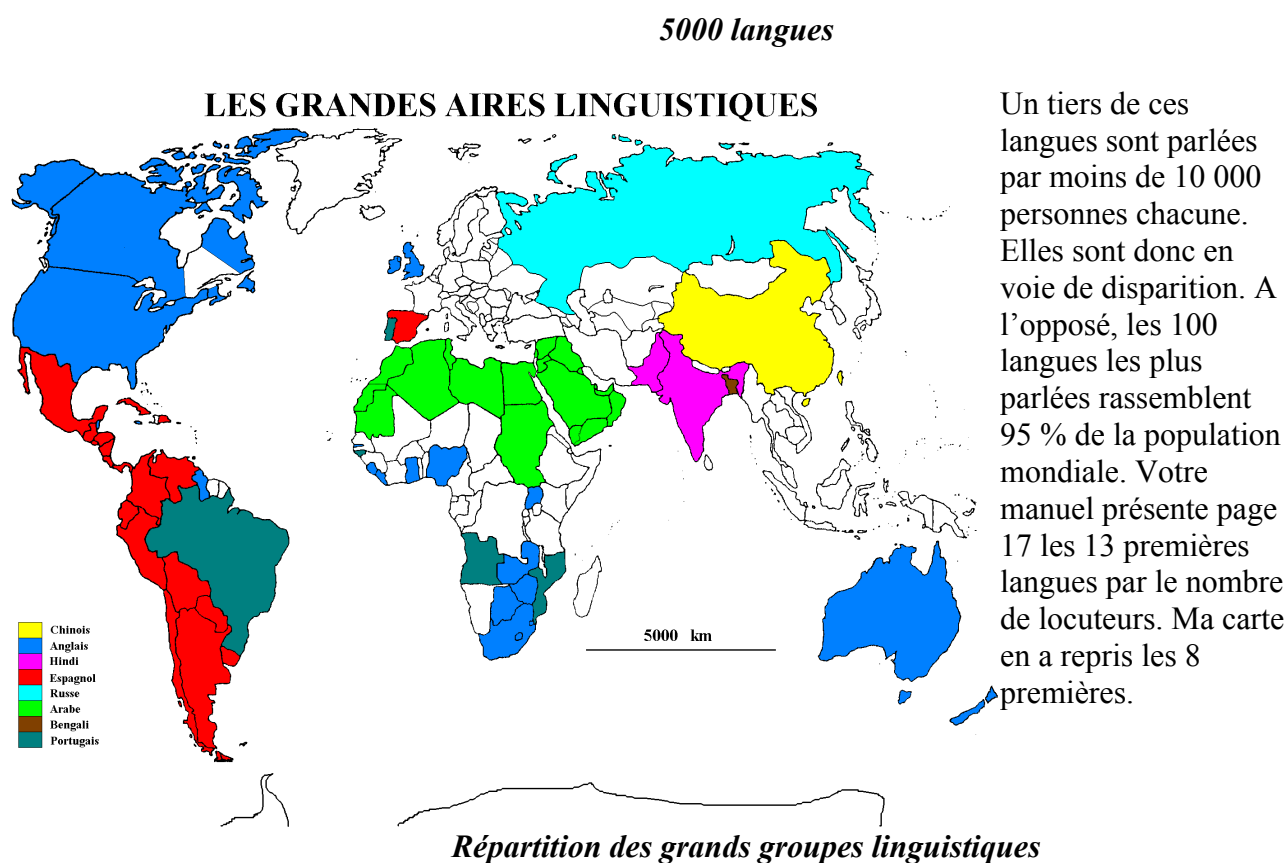
I. La diversité du monde d'aujourd'hui

La mondialisation produit une homogénéisation culturelle, limitée toutefois aux modes de consommation. Il existe d'autres grilles de lecture, notamment culturelles et religieuses du monde, qui créent, elles de la différenciation.

1. la diversité culturelle

C'est le critère peut-être le plus évident, de division culturelle. La notion génétique de « race » est disqualifiée (cf. cours de seconde), d'autres critères comme l'ethnie, sont complexes. En revanche, la langue maternelle est quelque chose d'assez facile à définir, même s'il existe dans le monde quelques communautés multilingues, et même si les dialectes forment des divisions à l'intérieur des langues qui posent parfois problème : où commencent, où finissent la langue et le dialecte ? Ce n'est pas la question ici.

Carte 1 : la répartition des langues dans le monde



On voit sur la carte que l'aire d'extension d'une langue ne correspond pas toujours à son importance en nombre de locuteurs. Le Chinois (mandarin) et l'Hindi, première et troisième langues mondiales, sont peu présentes en dehors de la Chine et de l'Inde. L'anglais, en revanche, est très largement répandu. Et encore cette carte ne prend en compte que les locuteurs dont il s'agit de la langue maternelle.

Il faut donc distinguer ce que l'on appelle des langues de civilisation, comme le chinois, l'hindi, l'allemand, l'italien, et les langues de communication. Le swahili est un bon exemple de langue de communication. L'anglais, l'espagnol, le portugais, le français, langues « impériales », sont à la fois des langues de civilisation et de communication.

Les langues, enjeu géopolitique

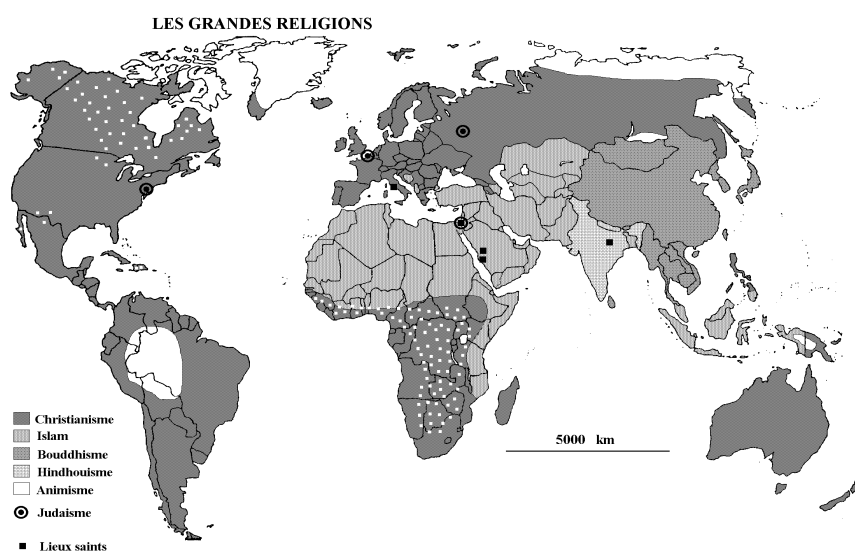
Entre langues, il y a une compétition, qui voit l'écrasement de certaines « petites » langues, et des rapports fructueux mais conflictuels entre les « grandes ». La langue est en effet un enjeu de pouvoir. On voit ainsi la France tenter d'organiser un ensemble « francophone », dont les visées ne sont pas exclusivement culturelles... Le Brésil et le Portugal ont aussi initié une « lusophonie ».

Les conflits sont encore plus vifs lorsqu'ils sont internes aux Etats. Les Etats officiellement multilingues comme la Belgique, le Canada, La Suisse, l'Espagne connaissent souvent des difficultés. Plus grave encore est quelquefois la lutte pour l'existence ou la survie linguistique dans certains Etats : pour les langues berbères en Algérie par exemple, pour le Kurde en Turquie.

2. La diversité religieuse

Carte 2 : la répartition des religions dans le monde

Les grandes religions



Les chiffres que je vous fournis sont à prendre avec précaution : dénombrer le nombre de croyants revient à sonder les âmes. Est-ce possible ? Baptiser quelqu'un suffit-il à en faire un chrétien ? Peut-on quantifier l'athéisme, le doute, l'indifférence ?

L'Hindouisme est un polythéisme, essentiellement limité à la péninsule indienne.

Le **Bouddhisme** est peut-être plus une philosophie, ou un enseignement, qu'une

religion. Né en Inde, il est aujourd'hui répandu en Asie orientale et sud orientale. Il cohabite parfois avec d'autres croyances, ou d'autres philosophie (Taoïsme, Zen...)

Trois grands monothéisme sont issus du Moyen-Orient : le Judaïsme, le Christianisme et

RELIGIONS EN 1997	
Source : Britannia Book of the Year 1998	
Site du Quid : http://www.quid.fr/	
(millions)	
Athées, agnostiques	910
Bouddhistes	360
Chrétiens	1930
<i>Catholiques</i>	<i>1040</i>
<i>Protestants</i>	<i>361</i>
<i>Orthodoxes</i>	<i>223</i>
<i>Autres</i>	<i>288</i>
Hindouistes	747
Juifs	15
Musulmans	1150
Nouvelles religions	100
Autres religions	752

l'Islam. Ils sont parents et parlent du même Dieu, celui d'Abraham.

Les **Juifs**, peu nombreux, sont très dispersés (diaspora) à travers le monde.

Les **Chrétiens** sont les plus nombreux (1,5 Md au moins), ils se distinguent des Juifs par le fait qu'ils prétendent que le Messie annoncé par ceux-ci dans la Torah est arrivé en la personne de Jésus Christ, il y a bientôt 2000 ans. Leur livre est la Bible, qui ajoute à la Torah (Ancien Testament), un Nouveau Testament composé d'histoires de la vie du Christ (les quatre

évangiles) de correspondances et de textes des Apôtres. Les Chrétiens sont divisés en trois grandes familles bien différentes :

Les **Catholiques**, qui obéissent à l'autorité du pape de Rome, héritier de Saint Pierre. Ils dominent dans les Etats latins (France, Italie, Espagne, Portugal, Amérique Latine, mais aussi en Allemagne du Sud, en Autriche, en Pologne et en Irlande. Aux Etats-Unis, sans être majoritaires, ils représentent aujourd'hui l'église la plus importante. Les Catholiques se distinguent des autres chrétiens par l'existence d'un clergé très hiérarchisé et obéissant à des règles strictes : respect du pape, qui seul peut ordonner les évêques, qui ordonnent les prêtres, et célibat de l'ensemble du clergé.

Les **Orthodoxes** et autres cultes orientaux sont issus de schismes du début de la chrétienté, ainsi le grand schisme de 858 entre une Eglise catholique Romaine utilisant le latin et une Eglise Orthodoxe Grecque utilisant le Grec et l'alphabet grec, qui va s'imposer non seulement dans l'est du bassin méditerranéen mais aussi dans la plupart des pays slaves (Russie, Ukraine, Bulgarie, avec des langues écrites en alphabet cyrillique). On rattache un peu arbitrairement à la religion orthodoxe d'autres églises dites orientales séparées durant des siècles du reste de la chrétienté par l'invasion musulmane : les Maronites, les Arméniens, les Coptes, les Ethiopiens. Certaines de ces églises (et de ces peuples), ont leur propre alphabet...

Les **Protestants** sont issus d'un schisme plus récent : en 1517 des réformateurs refusent ce qu'est devenu l'Eglise, ses abus, ses privilèges, ses interprétations de la religion. Ils prônent un retour à un christianisme plus dépouillé (refus des images, des saints, de la vierge), plus simple (refus de la hiérarchie, du célibat), suivant d'une manière plus rigoureuse le texte biblique. Les protestants vont assez vite se répartir entre Luthériens, Calvinistes, Anglicans et des centaines d'autres églises.

Les **rites animistes** sont encore présents dans des régions de civilisation primitive : dans le grand nord américain ou eurasiens, au cœur de l'Amérique du Sud ou de l'Afrique, en Australie. Mais on trouve également des animistes dans des pays développés comme le montre l'exemple du shintoïsme au Japon. L'animisme consiste à considérer qu'il existe des « esprits », y compris dans des objets inanimés : rochers, sources sacrées... Les religions ultérieures ont souvent « récupéré » des

Point sur des conflits comportant une composante religieuse dans le monde en 2005 :

Amériques :

Europe :

- Chypre
- Irlande du Nord
- Tchétchénie
- Ex Yougoslavie

Asie :

- Afghanistan
- Indonésie (Timor, Célèbes)
- Irak
- Palestine/Israël
- Philippines
- Tibet

Afrique :

- Algérie
- Côte d'Ivoire
- Soudan

L'**Islam** est la plus récente des trois religions monothéistes : c'est une religion qui a été directement révélée par Dieu à un prophète : Mohammed (Mahomet : 570? 632) vers 622. L'Islam se réclame du Judaïsme et du Christianisme, mais ne connaît qu'un seul livre, le Coran, rédigé en Arabe, sans doute par Mahomet, mais aussi par des écrivains plus récents. Cette religion a eu un succès immédiat ou presque : elle se distingue des autres par sa simplicité : relation directe du croyant au seigneur, résumée par la profession de foi que chaque croyant fait plusieurs fois par jours. C'est une religion sans mystères. C'est une religion égalitaire : pas de clergé, pas de hiérarchie. C'est une religion structurante pour l'individu, car appuyée sur des "piliers" : profession de foi, prières, ramadan, pèlerinage, aumône.

Parti de la péninsule arabe où elle a ses principaux lieux sacrés, l'Islam a largement débordé : elle domine tout le monde arabe, mais aussi les deux autres civilisations moyen orientales (la Turquie et la Perse) elle a également conquis le monde sud asiatique : le Nord du continent indien (Pakistan, Bangladesh), ainsi que le monde Malais (Malaisie, Indonésie), c'est d'ailleurs là que

L'Islam a ses contingents les plus nombreux. L'Islam s'est aussi largement répandu au sud du Sahara et domine aujourd'hui une grande partie de l'Afrique Noire.

L'Islam a subi un schisme important dès le début de son existence après la mort du Calife Ali, gendre du prophète et mari de sa fille préférée (Fatima) qui est assassiné en 661. Ses successeurs (son fils Husayn en particulier) fondent le Chiisme, qui domine depuis en Iran et dans une partie de la Turquie.

Les régions de contact

Le problème du contact est aussi celui des conversions. Certaines religions, comme le Judaïsme, ne sont pas prosélytes. D'autres progressent, en particulier l'Islam.

Des régions sont depuis des siècles des zones de contact, comme l'Afrique de l'Ouest, où cohabitent Islam, Christianisme et Animisme.

Les religions sont de grands enjeux géopolitiques. Entre Etats d'abord ; Rome autrefois, l'Arabie saoudite aujourd'hui ont su profiter de leur situation de primauté religieuse pour imposer, ou tenter d'imposer aux pays voisins une hégémonie politique ou au moins idéologique.

Au sein des Etats, la coexistence entre communauté religieuse pose souvent problème et cristallise parfois des problèmes qui ont d'autres origines (sociales en Irlande du Nord par exemple). Les conflits religieux sont les moins faciles à réduire, parce que par définition chaque parti détient sa vérité. L'exemple de Jérusalem, déchirée entre Juifs, Chrétiens, et Musulmans est à ce titre édifiant.

On peut aussi prendre l'exemple de la Bosnie, pays où l'affrontement interethnique est essentiellement religieux. En effet, Serbes orthodoxes, Croates catholiques et Bosniaques musulmans ont la même origine mais ne se distinguent que par la confession.

3. Le choc des civilisations ?

Cultures et civilisations

Une culture, une civilisation rassemblent l'ensemble des traits linguistiques, religieux, mais aussi des détails des modes de vie et des pratiques : habitat, gastronomie, sépulture, jeux, sports... d'un groupe humain.

Une culture, une civilisation peuvent durer des siècles, voire des millénaires, comme les civilisations chinoises, hindoue, ou occidentale.

Ces termes ont une connotation idéologique. On oppose la civilisation à la barbarie, la culture à l'inculture. Ce dernier mot d'ailleurs a plusieurs sens.

Rien d'étonnant à ce que ces barbares modernes que furent les nazis s'attaquaient ouvertement à la civilisation judéo-chrétienne.

Il y a une différence d'échelle entre culture et civilisation. On peut dire que le terme civilisation est plus vaste et « contient » celui de culture. Il sous-entend d'ailleurs une notion d'universalité. Autrefois on ne l'utilisait qu'au singulier. Il est vrai que l'on entendait alors parler de civilisation occidentale, les autres civilisations étant rejetées dans une situation inférieure...

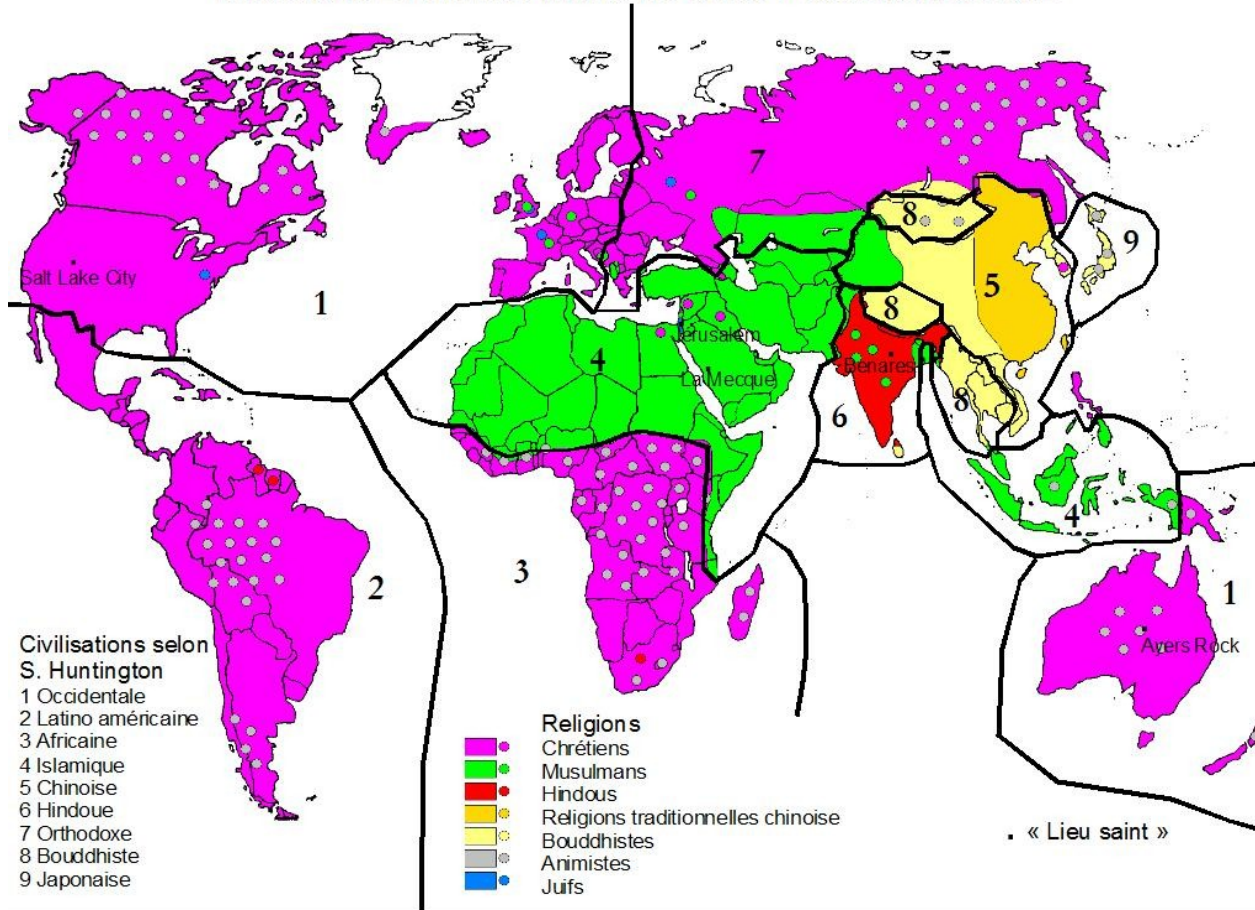
Le mot culture est donc ainsi plus proche des notions d'ethnie, tandis que le mot civilisation renvoie à des valeurs supérieures, à une conception globale de l'humanité.

L'emboîtement des aires de civilisation

Depuis quelques décennies, des géographes, notamment états-uniens, ont tenté de faire une géographie culturelle¹. Cette géographie culturelle a aussi ses adeptes en France. Ce n'est pas étonnant de la part de deux pays qui connaissent une société multiculturelle.

La troisième carte est inspirée des travaux de l'américain Huntington, reprise dans votre manuel.

RELIGIONS ET CIVILISATIONS AU DEBUT DU XXIème SIECLE



Huntington définit 10 grandes aires de civilisation ; les 9 représentées sur la carte plus une aire «pacifique».

Chacune des aires est subdivisée en «domaines». c'est ainsi que l'aire arabo-islamique connaît 6 domaines : les domaines africain du nord, saharien, arabe, turc, irano-afghan, et «israélien».

Chacun des domaines est lui-même subdivisé.

Il faut prendre cette carte non comme une représentation d'une réalité simple, mais comme la simplification de réalités complexes et mouvantes, comme un instrument de travail et de réflexion, en fait.

4. Vers une civilisation mondiale ?

Vaste problématique... D'après certains, nous sommes en route vers une mondialisation de nos civilisations.

¹ Spencer et Thomas, *Introducing cultural Geography*, 1978, et plus récemment Samuel Huntington 1997

Les facteurs d'unification

Le développement des moyens de transport, de communication à distance, du commerce, du tourisme, d'une industrie mondiale, etc. concourent à forger progressivement une culture, voire une civilisation mondiale. Des événements mondiaux : jeux olympiques, mondiaux de football... font vibrer la planète à l'unisson. Des marques développent des produits à l'échelle globale, le cinéma sort des films sur tous les continents à la fois. Coca-Cola, McDonald's sont distribués dans le monde entier, leur nom est connu de la quasi totalité des habitants de la planète

Mondialisation, ou américanisation ?

Les exemples cités permettent de se poser cette question. Tout concourt à faire des Etats-Unis le référent culturel mondial, en particulier en matière de sous culture populaire : musique, sport, show-business, mais aussi mode de vie, informations, modèles politiques...

Nous vivons un siècle états-unien, peut-être ne faut-il pas sous-estimer les résistances à l'hégémonie culturelle américaine. Des pays immenses et surpeuplés comme l'Inde et la Chine résistent très largement à « l'impérialisme culturel » états-unien. Il est difficile de vendre des hamburgers aux Indiens végétariens. Dans d'autres pays, comme le nôtre, les pratiques culturelles états-uniennes se superposent sans les supprimer nos pratiques. Il y a acculturation, et non pas déculturation.

Sur Huntington ?

http://coursenligne.sciences-po.fr/2003_2004/securite_defense/choc_civilisation.htm
<http://pedagogie.ac-toulouse.fr/ses/Ressources/Prodprofs/Noteslect/Huntington.html>

Huntington :

Idée que la mondialisation des modes de consommation américains n'est pas une mondialisation de la culture américaine : "L'essence de la civilisation occidentale, c'est le droit, pas le MacDo"
Le monde est divisé en sept ou huit civilisations majeures: la civilisation chinoise, la japonaise, l'hindoue, la musulmane, l'Occidentale, dont il détache la civilisation d'Amérique latine, l'orthodoxe et l'africaine

"Ce que l'Occident voit comme universel passe ailleurs pour occidental" (p. 68).
Est-ce à dire que la distance par rapport à la civilisation occidentale implique refus de la modernisation ? Non car, "modernisation ne signifie pas nécessairement occidentalisation" (p.81) et "Fondamentalement, le monde est en train de devenir plus moderne et moins occidental" (p.82).

"Certains Occidentaux, comme le président Bill Clinton, soutiennent que l'Occident n'a pas de problèmes avec l'islam, mais seulement avec des extrémistes islamistes violents. Quatorze cents ans d'histoire démontrent le contraire. Les relations entre l'islam et le christianisme orthodoxe comme occidental, ont toujours été agitées."

L'Occident, s'il veut conserver sa puissance doit développer son intégration du couple Europe - Etats-Unis, ces derniers devant revenir à une vision unificatrice de leur société et tourner le dos au multiculturalisme sous peine de perdre leur identité. Mais identifier les dangers - militarisme islamique et puissance chinoise -, s'en prémunir en fortifiant sa propre identité civilisationnelle, ne signifie ni rêve d'hégémonie, ni intervention dans les conflits opposant d'autres civilisations. "Dans un monde aux civilisations multiples, la démarche constructive consiste à renoncer à l'universalisme, à accepter la diversité et à rechercher les points communs" (p. 353). Tout en ne négligeant pas sa puissance, l'Occident doit donc œuvrer au développement d'une sorte de minimum civilisationnel mondial, à partir de ce qui est commun à tous, et en renonçant à imposer sa propre vision du monde, sans pour autant l'abandonner pour ce qui le concerne.

<http://www.ac-grenoble.fr/histoire/didactique/general/fig2002/choccivilisation.htm>

II. La mondialisation en questions.

Une bonne source, un dossier de l'Express :

<http://www.lexpress.fr/info/economie/dossier/mondialisation/dossier.asp?id=500736>

Voir le remarquable entretien introductif avec Daniel Cohen.

1. Les termes du débat

Aujourd'hui, 15 ans après la chute du mur de Berlin, et ce que F. Fukuyama estimait être « la fin de l'Histoire », c'est à dire la fin de la confrontation entre libéralisme et communisme, il existe une nouvelle confrontation idéologique, notamment à propos de la mondialisation.

La « mondialisation heureuse » (A. Minc) ou « l'horreur économique » (V. Forrester) ?

En gros, d'un côté nous avons les tenants du libéralisme économique, très écoutés aujourd'hui à Washington, et qui voient dans la mondialisation un mécanisme sain de développement économique, selon les lois « naturelles » du marché. Ils sont le plus souvent hostiles à toute forme de contrôle des mécanismes de la mondialisation.

De l'autre côté, des opposants, qui se sont définis d'abord comme antimondialistes, avant d'adopter le terme plus consensuels d'altermondialistes. Nous allons examiner ici très rapidement les thèses en présence, avant de nous intéresser à deux aspects controversés de la mondialisation : le développement, et l'environnement.

Le credo de la « Pensée unique »

Quelques « think-tanks »
La Hoover Institution (17 M\$
budget annuel)
<http://www-hoover.stanford.edu/>
l'American enterprise institute
<http://www.aei.org/> (13 M\$)
Heritage foundation
<http://www.heritage.org/> (25 M\$)
Libres (site français)
<http://www.libres.org/>

Le discours libéral qualifié par ses adversaires de « pensée unique » est un discours soigneusement élaboré par des dizaines de « think-tanks » anglo saxons, et particulièrement états-uniens. Dotés de moyens considérables, possédant pignon sur rue au cœur des plus prestigieuses universités. Bénéficiant de la collaboration de centaines de scientifiques de renoms et de l'écoute attentive d'une élite anglo-saxonne ayant partagé la même formation, ces officines produisent annuellement des milliers de documents : ouvrages de fonds, articles, dépêches... Elles influencent donc considérablement l'opinion publique

américaine d'abord, mondiale ensuite.

On appelle parfois ces penseurs les néo-libéraux. (à ne pas confondre, en fait, avec les néo-conservateurs...). Ils s'inspirent en effet des fondements de la pensée libérale du XVIIIème et du XIXème siècles. Le marché est pour eux l'arbitre de toutes choses. L'Etat doit jouer un rôle extrêmement limité. Les taxes, impôts, les salaires minimums, sont perçus comme des entraves.

L'idée forte est surtout que l'économie obéit à des « lois naturelles » qu'il serait vain de contrecarrer. Les tenants de la mondialisation ont leur « grand-messes » : le rendez-vous annuel de Davos, en Suisse, et les sommets du « G8 ». OMC.

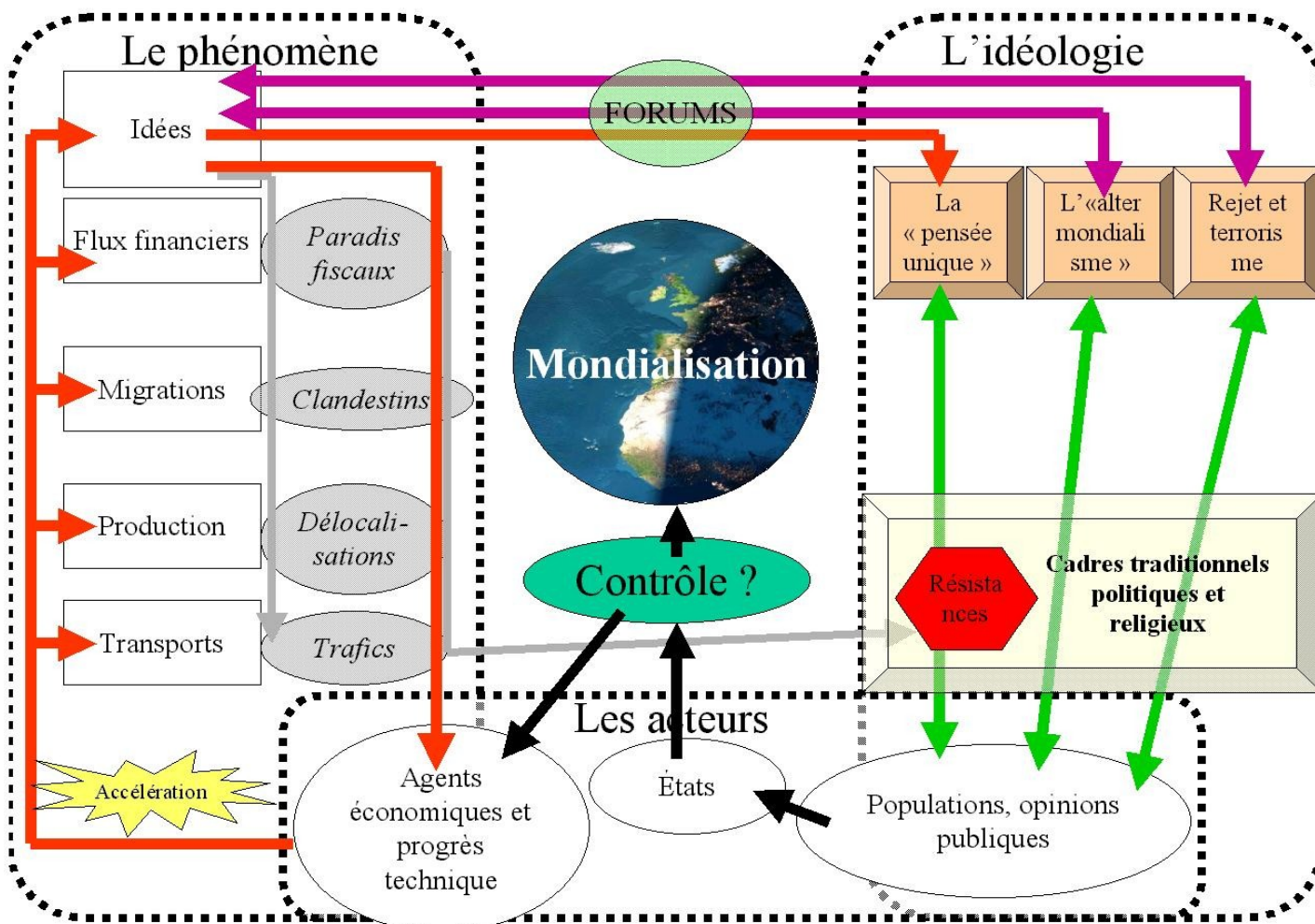
La vulgate altermondialiste

Les anti, ou alter-mondialistes sont beaucoup plus divers. C'est une nébuleuse, qui puise à la fois dans le matériau idéologique de la gauche, de l'extrême gauche, de l'écologisme, mais aussi de l'extrême droite ou du fondamentalisme religieux.

Il est donc difficile de faire le tour des options idéologiques des altermondialistes. Mais allons-y :

- Une lecture souvent néo marxiste de la mondialisation, vue comme avatar moderne de la lutte des classes, les nantis du Nord opprimant le prolétariat du Sud. A la division du travail a succédé la « division internationale du travail ».
- Une posture romantique, une rhétorique volontiers révolutionnaire, des références à des « figures » disparues : Emiliano Zapatta, Ernesto « che » Guevara... et à des héros contemporains (le « sous-commandant » Marcos, José Bové).
- Proclamation de la possibilité d'un « autre » monde, un peu dans la lignée des professions de foi idéalistes de mai 1968, malgré l'échec historique des alternatives à l'économie de marché.
- Une dimension culturelle (défense des cultures locales contre l'américanisation, lutte contre la « malbouffe »...)
- Une tendance à la dramatisation et à la diabolisation de l'adversaire (c'est net dans la lutte contre les OGM). La mondialisation est perçue comme « mauvaise ». Ce serait une insulte de penser que tous les théoriciens de l'altermondialisme ont une vision aussi manichéenne et naïve, mais il n'en reste pas moins que c'est comme cela que le message se diffuse dans le grand public, en particulier en Europe continentale, et particulièrement dans les copies de terminale.

Il y a également un anti et/ou alter-mondialisme d'extrême droite : ultra nationalisme, fondamentalisme religieux, et à l'extrême, terrorisme. Il est très significatif de voir les liens existant entre le fondamentalisme religieux et certains mouvements altermondialistes, comme le montre les contacts entre l'organisation ATTAC et Tariq Ramadan.



[Télécharger ce schéma animé](#)

III. DES MONDES EN QUÊTE DE DEVELOPPEMENT

Sur l'IDH

http://hdr.undp.org/statistics/indices/hdi_calculator.cfm (calculatrice en ligne)
<http://hdr.undp.org/reports/global/1990/en/>

Sur le développement, de fabuleux petits exécutable : <http://www.gapminder.org/>

1. Les « Nords et les « Suds »

Des critères

Le critère de la richesse ?

Introduction rapide de la notion (datée) de « Tiers-monde » inventée par Alfred Sauvy.²

Riches et pauvres : le critère controversé du PNB/hab.)

En 1999, le RNB/hab³. allait de 100 \$ EN Ethiopie à 42 930 \$ au Luxembourg, soit un rapport de 1 à 429.

RNB/Hab 03(\$)	Luxembourg	RD Congo	Rapport
Luxembourg	55100	600	92
en parité de pouvoir d'achat (source CIA factbook 2004)			

Il est vrai que ce critère de RNB/hab.

n'est pas fiable, pour tout un ensemble de raisons :

Il ne tient pas compte des différences de pouvoir d'achat. Si on en tient compte, le RNB/hab. de l'Ethiopie passe à plus de 550, et celui du Luxembourg à 25 000 soit une différence déjà considérable de 1 à 45 ! Il n'en reste pas moins que 1,3 Md de personnes en 1999 vivent avec moins de 1 \$ par jour et que 840 millions ont faim. A l'opposé, les trois personnes les plus riches du monde possèdent une fortune supérieure au PIB total des 48 pays les plus pauvres.

La progression du degré de développement en fonction du seul PNB (ou P.I.B.) par habitant n'est pas linéaire :

Temps de travail nécessaire pour acheter (en minutes) :

Ville	1 « Big Mac »	1 kg de pain	1 kr de riz
Nairobi	178'	64'	109'
Shanghai	55'	103'	47'
Milan	21'	22'	22'
Moscou	74'	25'	152'
New York	12'	15'	9'

Il y a plus de différence de développement entre deux pays à 200 et 1200 \$/hab. qu'entre deux pays à 35 000 et 36 000 \$/hab.!

Source : Union des Banques Suisses

La banque mondiale sépare les pays en 3 groupes : une trentaine de pays à revenus élevés, environ 70 pays à revenus intermédiaires, et une quarantaine de pays à faible revenu. Là, le rapport entre la moyenne des pays à faible revenu et la moyenne des pays à revenu élevé est de 1 à 60 !

² « Car enfin ce Tiers-Monde ignoré, exploité, méprisé comme le Tiers Etat, veut lui aussi être quelque chose »
L'Observateur, 14 août 1952

³ RNB : Revenu national brut

En 1998, environ 1,2 Md de personnes vivaient avec moins d'un US\$ par jour, dont environ la moitié de la population africaine.⁴

L'Indicateur de Développement Humain (I.D.H.) s'exprime sur une échelle allant de 0 à 1 ; il est calculé chaque année depuis 1990 par le Programme des Nations Unies pour le Développement (P.N.U.D.). Il s'est imposé du fait des défauts du seul P.I.B. (ou PNB) par habitant, qui surclasse des pays rentiers (comme l'Arabie Saoudite) tandis qu'il méconnaît le développement réel de certains pays en développement (ex Ile Maurice). Il comprend trois variables : le niveau de santé, représenté par l'espérance de vie à la naissance ; le niveau d'instruction, représenté par le taux d'alphabétisation des adultes et le nombre moyen des années d'études (2/3-1/3) ; et enfin le revenu, représenté par le P.I.B./hab., critère lui-même recalculé en fonction des différences de pouvoir d'achat et réétalonné en fonction du fait que le niveau de vie n'augmente pas de manière linéaire en fonction du P.I.B./Hab. (il y a plus de différence de niveau de vie entre deux pays possédant des P.I.B./hab. de 1000 et de 2000 qu'entre des pays ayant des P.I.B./hab. de 25000 et 26000). Chacun des ces trois critères est exprimé dans un premier temps sur une échelle de 0 à 1 : 0 pour le pays le moins bien classé, 1 pour le pays le mieux classé. Ensuite on effectue pour chaque pays une moyenne des trois chiffres obtenus

D'après *L'Etat du Monde* 1992.

La Banque mondiale a inauguré en 1995 un nouveau classement, qui prend en compte le **capital naturel** : terre, eau, forêts et ressources du sous-sol (pétrole, or, fer...), les **biens produits**, les **infrastructures** (routes, chemins de fer, systèmes d'adduction d'eau), les **entreprises**, et enfin les **ressources humaines** (éducation, nutrition, santé). D'après ce classement, l'Australie est en tête devant le Canada (835 000 \$/hab.), la France est 13ème (413 000 \$) derrière les Etats-Unis (12ème), elle précède l'Allemagne, l'Italie, la Grande-Bretagne... La Russie est 55ème. Huit des dix pays les plus pauvres, selon ce

classement sont africains. Le dernier est l'Ethiopie (1400\$/hab).

Le critère démographique⁵

L'inégal achèvement de la Transition démographique
Rappel du cours de seconde, qui doit être assimilé

Les pays développés, et certains PVD, ont achevé leur transition démographique. Leur taux de fécondité est faible, souvent moins de 2 enfants par femme. Le renouvellement des générations n'est donc pas assuré.

Certains pays du Tiers-Monde sont dans la deuxième phase de cette transition démographique. Le taux de mortalité est faible, souvent depuis longtemps. Le taux de fécondité a commencé à chuter fortement, et est désormais passé sous les 3,5 enfants par femme : 2,5 en Turquie, 2,6 en Indonésie, 3,2 en Inde, 2,1 en Tunisie...

D'autres pays sont dans la première phase : le taux de mortalité est descendu, mais la natalité et la fécondité restent fortes, même si elles baissent : 6,9 au Congo, 5,2 au Sénégal, 4,2 au Paraguay, 4,8 au Pakistan.

Les pays du Tiers-Monde ont donc en général une population dont la croissance est forte, voire très forte. Une population jeune, dont l'âge médian est souvent inférieur ou proche de 20 ans.

Toutefois, toutes les études récentes⁶ montrent que la fécondité baisse beaucoup plus vite que ce qui était prévu. Les raisons en sont diverses. L'une d'elle est cette accélération du phénomène de la transition démographique, que l'on avait déjà notée entre l'Europe et l'Asie, et qui

Démographie mondiale : quelques chiffres

o/oo 2002

Natalité mondiale

Mortalité mondiale

Natalité Mali 49

Natalité Ukraine 7,7

Mortalité Zambie 19

Mortalité Costa Rica 4

Naissances/jour

Décès/jour

Dont : Tabac

Dont : Sida

4 Source Banque Mondiale in *Le Monde économie* du 19/9/2000

5 Pages 44-45

6 Exemple : Youssef COURBAGE : *Nouveaux horizons démographiques en Méditerranée* Travaux et documents, INED Paris 1999, selon lui, la population de l'Algérie sera de 42 millions en 2025, contre les 47 millions précédemment prévus (et 92 millions au lieu de 128 millions pour l'Iran !). Et encore ces prévisions n'envisagent pas une baisse de la fécondité en dessous de 2,1 !

Voir aussi Population et Sociétés N°358 de juillet-août 2000 et [site INED](#)

se poursuit avec l'Afrique. Il semble aussi que les modèles démographiques diffusés par la civilisation occidentale sont plus suivis encore que ce que l'on pensait. L'explosion urbaine et les problèmes de logement, la diffusion de divers moyens de contraceptions : stérilet, préservatifs notamment, les campagnes de limitation des naissances ont eu une efficacité certaine. L'explosion démographique annoncée pour le siècle prochain n'aura donc pas lieu, même si la maîtrise d'une population jeune et prolifique reste dans bien des endroits un enjeu majeur.

**La qualité de vie : les critères qualitatifs
L'Indice de développement humain**

Comparaison des critères du P.N.B./hab. et de l'I.D.H.

Pays	R.N.B./hab. 2001	Rang	I.D.H.2001	Rang	D'autres critères peuvent être utilisés pour estimer la qualité de vie d'un pays : l'espérance de vie à la naissance, ou encore le taux de mortalité infantile. Celui-ci est très intéressant : facile à calculer (hélas) il est un indicateur très synthétique à la fois du degré d'encadrement médical d'un pays, et du niveau d'hygiène de la population. Il est en moyenne de 90‰ en Afrique et de 6‰ en Europe occidentale.
Norvège	35630	3	0,944	1	
Etats-Unis	34280	5	0,937	7	
Japon	35610	4	0,935	9	
France	22730	17	0,925	17	
Suisse	38330	2	0,932	10	
Luxembourg	39840	1	0,930	15	
Corée du Sud	9460		0,879	30	
Russie	1750		0,779	63	
Brésil	3070		0,777	65	
Arabie Saoudite	8460		0,769	73	
Chine	890		0,721	83	L'I.D.H.
Gabon	3160		0,653	118	
Sierra Leone	140		0,275	175	

Attention les deux classements n'ont pas été faits sur le même nombre de pays

Source : *Images économiques du Monde 2004*

La corruption

En 1996, une enquête de l'université d'Harvard a montré que pour les élites des PVD, le principal frein au développement était la corruption, avant l'insuffisance des infrastructures, l'inefficacité des entreprises, et l'instabilité des gouvernements.

Indice de crédibilité 2000	Classement sur 102 pays en 2002	
OCDE	1	1 Finlande
ASE et AS	0,85	5 Singapour
Moyen Orient et AF Nord	0,8	16 Etats-Unis
PECO	0,75	25 France
Amérique Latine	0,7	45 Brésil
Afrique subsaharienne	0,65	59 Chine
CEI	0,6	71 Russie
		102 Bangladesh

2. Diversité des « Suds »

La limite Nord-Sud

Source : [Transparency international](http://www.transparencyinternational.com) :

Un Exemple de la difficulté à tracer la limite Nord-Sud : la comparaison Turquie – Russie :

Comparaison Russie - Turquie		
1999-2003	Turquie	Russie
Population	71200000	145500000
Fécondité	2,5	1,3
Espérance de vie	71 ♀ 66 ♂	72 ♀ 59 ♂
RNB/hab.2002	2490 \$	2130 \$
Croiss. Ann.		
2001-2002	6,10%	4,80%

Source : *Images économiques du Monde 2002 et 2004 et 2005*

La limite entre le Nord et le Sud n'est pas fixe. Il y a des déclassements et des reclassements.

On peut et on doit raisonner à plusieurs échelles. A l'échelle mondiale, on voit une certaine réduction des inégalités entre les continents ou les grandes régions. En revanche, certains pays, et certaines régions ont des évolutions tellement divergentes qu'à une autre échelle, plus locale, on voit souvent se creuser les inégalités.

On peut faire une typologie⁸ :

Les N.P.I. d'A.S.E. Nouveaux Pays Industrialisés d'Asie du sud-est. Ce sont les "4 dragons", pays qui sont passés récemment dans le clan des P.D.E.M.

Au sud : Pays émergents :

Les autres N.P.I. Ce sont les "tigres" ou "petits dragons" ou "nouveaux dragons", et surtout la Chine. Ce sont aussi les N.P.I. d'Amérique latine, Mexique, Brésil, Argentine, Uruguay, Chili, qui sont assez proche par certains aspects des pays développés.

Les pays rentiers, en particulier les exportateurs de pétrole

Les pays en développement dit intermédiaires, catégorie fourre-tout qui permet de classer les pays qui ne cadrent pas avec les catégories précédentes.

Les P.M.A.⁹ Pays les Moins Avancés, les P.M.A. sont des pays où le PNB/hab. est inférieur à 300 \$; où la part de l'industrie dans le P.I.B. est inférieure à 10% ; où le taux d'analphabétisme des adultes est supérieur à 80 %. On y trouve des pays d'Afrique subsaharienne, des pays d'Asie du sud et des pays du pacifique (Samoa). La situation s'y dégrade : entre 1960 et 1992, le revenu des mozambicains et des Centrafricain a été divisé par 3. En 1994, sur 48 P.M.A., on comptait 30 pays d'Afrique.

Par ailleurs, le poids de ces pays n'a cessé de décroître : 0,6% du commerce mondial en 1980, 0,3% en 1995.

Il peut être utile de distinguer sur un planisphère les Etats du sud qui sont des grandes puissances régionales (Mexique, Afrique du Sud, Turquie...) et/ou des superpuissances potentielles (Brésil, Inde, Chine).

2. L'enjeu du développement

« L'Occident n'a pas besoin du tiers-monde [...]ce qui est une mauvaise nouvelle pour le tiers-monde ». (Paul BAIROCH)

Il est naïf de penser que la richesse de l'Occident repose sur la pauvreté du Sud. Il n'en reste pas moins que si certains pays du Sud connaissent un réel développement, d'autres s'enfoncent et continuent de s'appauvrir. Il est nécessaire de s'interroger sur les conditions qui permettent le décollage économique :

- Des institutions qui fonctionnent. Le non fonctionnement des institutions (justice, police...), la « mal gouvernance » sont des freins énormes au développement.
- Du capital. Celui-ci peut venir d'investissements capitalistes (« better trade than aid » disent les libéraux anglo-saxons), d'aides publiques (pas toujours désintéressée) ou privée, ou mieux, l'argent de la diaspora, de l'épargne locale (très importante en Asie, par exemple).
- De l'éducation. C'est une condition essentielle. C'est vrai en particulier de

8 Typologie : répartition entre plusieurs types

9 Pays les Moins Avancés, dénomination adoptée en 1964 par la C.N.U.C.E.D.

L'éducation des filles.

Depuis 1987, et 1992 avec le sommet de la terre à Rio est apparu le concept de développement durable.

L'Express du 28/06/2004

Comment aider les pays les plus pauvres?

Sarath Rajapatirana, chercheur à l'American Enterprise Institute

propos recueillis par Philippe Coste

«Exiger des réformes internes en contrepartie»

Le développement n'est pas vraiment, pas seulement, une question d'argent. L'aide des pays développés ne profite qu'à ceux qui sont décidés à s'aider eux-mêmes. Ce qui compte, c'est l'engagement des pays pauvres à appliquer de bonnes politiques dans des domaines tels que le droit de la propriété, la libéralisation du commerce, la stabilité économique et sociale. Car l'argent est là. Il existe déjà, soit sous la forme d'aides publiques et internationales, soit - et c'est le cas d'une part importante de l'assistance des Etats-Unis - sous la forme de dons privés émanant de fondations ou d'organisations non gouvernementales. Ajouter de l'argent, augmenter ces fonds d'une manière ou d'une autre, qu'il s'agisse d'une taxe internationale ou de tout autre système, ne répondrait pas à la question fondamentale: qui distribue cette aide et, surtout, selon quels critères? L'augmenter sans exiger en contrepartie des réformes macroéconomiques et politiques internes aux pays bénéficiaires revient à cautionner le statu quo de la mauvaise gouvernance. Ce n'est pas le bon message à envoyer.

Je ne nie pas qu'un pays pauvre, dépourvu d'infrastructures, ait besoin d'un certain niveau d'aide internationale pour bâtir les fondements de son développement économique. Mais cela ne doit pas le dispenser d'améliorer sa législation, de libéraliser ses échanges et de s'ouvrir aux investissements étrangers. Plus largement, je crois que la démocratie constitue un facteur essentiel de développement. Enfin, je m'insurge contre le cliché qui voudrait que la pauvreté du tiers- monde s'explique par la richesse des pays industrialisés: les barrières tarifaires à l'entrée des nations développées sont minimes.

http://www.otua.org/expert_developpement_2.htm

Définition : « Développement qui répond aux besoins des générations actuelles sans compromettre ceux des générations futures » - Définition donnée en 1987 par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU, appelée Commission Brundtland.

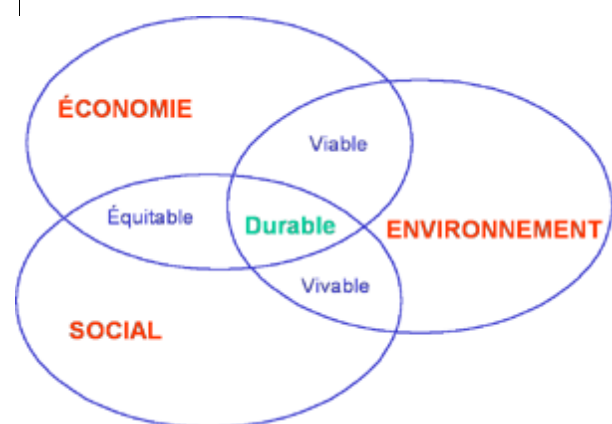
Le développement durable en quelques dates

1972 , à Stockholm : pour la première fois les Nations Unies se réunissent pour évoquer l'impact environnemental de la forte industrialisation des pays développés sur l'équilibre planétaire. Cette conférence donne naissance à l'UNEP (United Nations Environment Programm).
1987 : le terme « Développement durable » apparaît de manière officielle, dans le rapport « Our common future » du premier ministre norvégien, madame Gro Harlem Brundtland. La fracture économique et sociale entre les pays développés et le Tiers Monde est montrée du doigt et s'ajoute aux préoccupations exclusivement environnementales des Nations Unies.

1992 : "Sommet de la Terre" à Rio de Janeiro. Pour la première fois, se réunissent des instances nationales (164 nations et plus de 100 chefs d'état !) sur ce thème du développement durable. Chaque pays rédige un Agenda 21 (ou comment améliorer l'équilibre de la planète dans les 10 ans qui viennent, pour que le 21^{ème} siècle soit le siècle du développement durable). Pour la première fois, le débat politique quitte les sphères gouvernementales pour alerter et mobiliser l'opinion publique : chacun a désormais son rôle à jouer pour un meilleur développement de l'humanité. « *Think Global, Act Local* » (Penser au niveau Global, Agir au niveau Local) est devenu le nouveau leitmotiv depuis les années 90.
Pour en savoir plus :

<http://www.environnement.gouv.fr/>

-> dossier thématique « développement durable »



Pris dans :

Les problèmes de l'environnement

Les problèmes liés à l'environnement s'aggravent et se mondialisent, notamment au fur et à mesure que le développement gagne le Sud. La pénurie d'eau, les émissions de gaz à effet de serre, les phénomènes climatiques (El Nino, réchauffement du climat).

A Rio en 1992 et surtout à Kyoto en 1996 les Etats ont discuté de ces problèmes, des décisions ont même été prises, mais sans instrument de contrainte. Les Etats-Unis par exemple refusent de ratifier le « protocole de Kyoto » sur les gaz à effet de serre. Les pays du Sud comme la Chine le refusent également, voyant dans Kyoto un outil des pays développés pour retarder l'apparition de concurrents du Sud.

En fait, l'Etat reste le principal niveau de décision, plus que les organisations internationales (OMC...) qui sont souvent la cible des altermondialistes (qui se trompent peut-être d'adversaire). Les organisations régionales (Mercosur, Alena, Union Européenne) sont également un échelon de décision de plus en plus important (surtout cette dernière.)

En conclusion, ce n'est peut-être pas le phénomène de la mondialisation, de toute façon inéluctable, qu'il faut remettre en cause, mais l'absence de gouvernance mondiale.